

Ce chapitre empruntera pour intitulé, l'un de ceux, choisi par Nietzsche et voulu comme titre à cet ouvrage, rédigé par lui, du même nom, nous appelant justement à penser, en nous référant à cette même formule, à savoir par-delà bien et mal.

Le moins que l'on puisse dire est que le pauvre Friedrich fut mal compris, quelques-uns utilisèrent cette proposition de façon très orientée, en survolant pour se faire le mal et en ne s'embarrassant pas du bien.

Evidemment, cette interprétation mêlée à cette conception, faisant appel à la volonté de puissance, tout autant ingérée de travers, était promise à générer des dégâts, notamment par l'intermédiaire des nazis, mais pas que.

A cette époque le collectivisme allait bon train, en épousant quasiment toutes les tendances politiques, l'individu, peu importe la forme empruntée, n'avait pas droit de citer, l'on était condamné à faire corps, pour s'opposer à ceux qui comme vous, afin de promulguer des idéaux contraires aux vôtres, à leur tour se préféraient en paquets ; comme je l'ai souvent décrit, ces rassemblements engendraient en proportion une forme de déresponsabilisation, transitant par une obéissance voulue indiscutable, à partir de ces tendances, le bien correspondait à ces succès acquis pour la cause, le mal lui était renvoyé aux effets des moyens, soi-disant obligatoires, pour parvenir à ses fins, à l'image justement et selon l'expression d'un mal nécessaire ; formulé autrement, il était vital de parvenir à honorer ses objectifs, coûte que coûte, sans réellement s'interroger, sur quel avenir on se proposait de façon concrète à travers eux, dorénavant calés à leurs conclusions.

En tant que philosophe, je me dois de composer avec ce que nous sommes devenus ; je ne doute pas que Nietzsche aurait eu à l'égard de notre époque, celle actuelle, quelques opinions, mais il aurait fallu d'abord que ce Nietzsche là s'élabore à partir d'un Nietzsche, s'étant constitué selon d'autres manières et peut-être celui de nos jours, au contact de sa plénitude intellectuelle, en nos temps, ne se serait jamais intéressé à la philosophie, les circonstances ayant visiblement plaisir à se jouer de nous.

Le par-delà bien et mal Nietzscheen, fut une sorte de préconisation, chargée d'annihiler cette moraline, répandue entre autres par les préceptes de l'église, cette église à présent reléguée au seul statut de croyances, que sont devenus ces mêmes principes ; le cœur dit autrement a-t-il eu pour de bon la peau de la raison, ou la raison s'apprête-t-elle à prendre sa revanche, il s'agit là de tout ce que j'envisage de traiter, au court de ce chapitre.